

Passé, Présent, FUTUR

Cette réflexion nécessaire sur notre passé de militant politique dans une organisation trotskyste est un long cheminement, qui tient de l'oral autant que de l'écrit, et trop souvent de l'anecdote autant que du souvenir. La place de l'analyse va souvent dépendre de la façon dont nous envisageons le futur.

Une discussion de près de deux heures avec Jean Puyade en avril 2006, sert de point de départ à ces notes. Jean m'exposa qu'il serait profitable pour nous tous, de tirer un bilan de notre itinéraire commun au sein d'un des principaux mouvements trotskyste (OCI - PCI) ; chacun analysant ou relatant de son point de vue, les causes et les conséquences de son départ ou de son exclusion, et la distance prise vis-à-vis de cet engagement. Jean m'adressa le texte qu'il rédigea en février 2004, intitulé : Lettre au camarade J N. Pour ma part, je me suis déjà obligé à écrire, pour essayer d'y voir clair, mais ces textes ne sont qu'une première approche, souvent à reformuler.

Avant de rentrer dans « le sujet à vif », rentrons dans le vif du sujet.

D'où je parle ?

A quoi ai-je participé ?

Quels sont les intérêts que je défends aujourd'hui en écrivant ?

Quelle est la part de l'analyse, celle des faits, par rapport aux souvenirs et aux impressions qui ont aussi droit de cité ?

Afin d'explicitier ma démarche, je souhaite prendre un exemple qui permettra d'éclairer ma réflexion. Lorsqu'un accident de la circulation se produit en pleine ville, il peut y avoir des centaines de personnes sur les lieux et seulement quelques témoins. Certains des présents sur les lieux n'ont rien vu venir, et n'ont rien vu se dérouler. Même parmi les acteurs, il y a autant de versions de l'accident qu'il y a d'individus. Pour les témoins qui ont vu quelque chose, la diversité est la même. Tous parlent du même événement et théoriquement de la même chose, mais les récits sont différents selon les endroits où ils étaient et selon leur degré d'implication.

Témoigner d'un accident est une chose difficile ; témoigner d'événements qui s'échelonnent sur vingt ans, des années après, tient de l'impossible. Et pourtant il faut s'y essayer, avec les souvenirs, les anecdotes et l'analyse que l'on peut faire, maintenant, avec le recul.

LE VIF DU SUJET

D'où je parle : né en 1949, je rencontre le trotskysme en 1963 (année de la réquisition des mineurs par De Gaulle). C'est le 1^{er} mai au soir qu'un camarade nous relate la manifestation du 1^{er} mai à Paris, avec les violents incidents entre le S.O. de la CGT et des militants trotskystes qui veulent déployer leur banderole. C'est la même année que je rencontre Charles Berg.

A cette époque les stalinien font la loi et imposent physiquement la terreur contre tous les « opposants ». Je lie mon sort à l'OCI jusqu'en 1980, date de mon exclusion.

Cela représente 16 années de ma vie.

En 2006, ma détermination à lutter pour le socialisme est toujours intacte, mais je ne me réclame plus du trotskysme, bien que toujours en relation avec certains petits groupes issus des exclusions et explosions du groupe Lambert (PT-PCI-OCI).

Je ne me réclame plus du trotskysme, depuis que je cherche à comprendre ce qui fonde ces 70 ans d'échecs du trotskysme et de la 4^{ème} internationale.

La lecture sur Internet des documents publiés par tous ces groupes, ne répond pas aux questions qui s'imposent à moi.

J'ai connu (malgré mon jeune âge) une bonne partie de la vieille garde : D. Renard, S. Just, Raoul ; Bloch, etc. et la génération au dessus de la mienne : C. Berg, C. Chisseray, D. Froment, Y. Dorey, Frankin, G. Serfati, Gauguelin, M. Landron et des centaines d'autres ...

D'où je m'exprime s'explique aussi par les secteurs où j'ai milité et où j'ai assumé des responsabilités : responsable d'un des 3 premiers cercles jeunes de l'époque (cercle autour du journal Révoltes et après 1968 AJS) dans le 93 (villes d'Aulnay sous bois et de Sevran).

Lycéen au lycée Voltaire dans le 11^{ème} jusqu'au BAC, je n'ai jamais été étudiant.

Salarié dans le transport routier après l'armée, j'ai construit l'organisation dans ce secteur, qui au moment de mon exclusion comptait 3 cellules. J'ai assumé la responsabilité de ce travail en tant que responsable de rayon, et participé de ce fait au comité de secteur (avec la RATP et l'aérien ...)

J'ai participé, le temps qu'il a existé, à un groupe de travailleurs se réunissant à St Ouen, appelé, « les travailleurs ont la parole ». Groupe animé par Renard, Just et Dumoulin ...

Sur le lycée Voltaire, j'ai recruté 5 militants dont 3 dans ma classe.

Dans les années 1969, je travaille également avec Balasz Nagy dit Michel Varga. Le travail en direction des pays de l'Est auprès de lycéens et de lycéennes polonaises et hongrois se fait en parallèle à l'activité de l'OCI. Notre appartement de Sevran (93) accueille des réunions qui ne doivent pas se tenir dans des lieux publics.

Mon GER (Groupe d'Etudes Révolutionnaire), stage obligatoire avant l'entrée à l'OCI, est tenu par Raoul. Je vais retrouver Raoul lors des périodes d'été pour le transport et la transmission des phalanges (cotisation mensuelle des

militants ,tout est en liquide ...) d'une partie du 93 et du nord de Paris . C'est près des Buttes Chaumont que je le rencontre pour lui remettre les fonds.

En parallèle à ces activités , j'ai fait parti du S.O. central sous la responsabilité de G. S. ; mes seules présences à l'université (Nanterre, Censier ,Sorbonne) ,ainsi qu'à un congrès de la MNEF , sont directement liées à ces missions de service d'ordre (et quel ordre !)

Voici les grandes lignes (les faits) qui situent 16 années de vie militantes (plus deux conférences internationales , et quelques camps ...) ,avec deux points importants : le travail jeune , et le travail politique et syndical dans le transport routier .

Maintenant l'endroit d'où je parle , n'est pas le même que celui d'où écrit B. Stora (La dernière génération d'Octobre Ed. Stock) , ni celui d'où parlaient P. Broué ou S. Just ... ni celui d'où pourraient parler F. Chesnay ou C. Berg (etc. ...) s'ils se décidaient de parler .

L'objet de ces notes n'étant pas de dresser des portraits de militants avec leurs qualités et leurs défauts , je vais essayer de m'en tenir à ce qui est de mon point de vue important pour « tenter » de comprendre .

Le livre de B. Stora « la dernière génération d'octobre » ne m'a rien appris sur cette organisation dont il retrace les faits et dates qui cadrent son histoire . A croire qu'il n'a jamais été membre du CC et responsable de quoi que ce soit dans cette machine ?

Pourquoi cette impression de rester sur sa faim , à la lecture de ce livre ?

Parce que nous n'avons pas vécu la même période ,du même endroit ? Certainement .

Parce que nous ne luttons plus pour le même objectif ? Peut être ?

Parce qu'il s'arrête là où j'aurais aimé qu'il commence ?

Je pense que ça tient de tout cela .

POURQUOI un regroupement de personnes normalement intelligentes,très instruites et très brillantes en toutes choses ,peut accoucher d'une machine à perdre et à exclure à une telle échelle ?

POURQUOI tous ces exclus qui se taisent ? Comme s'ils se sentaient coupables de ce qui leur est arrivé , ou comme s'ils partageaient TOUJOURS avec leur ancien Parti des choses inavouables ?

Beaucoup de ces « anciens » militants ,dans les discussions informelles , avancent l'argument que c'est trop tôt pour parler . J'ai peur que cela ne soit déjà trop tard pour certains ?

Jeune militant , je me suis souvent posé la question des intellectuels staliniens et de leur silence complice sur les crimes de la bureaucratie stalinienne dans le monde . Cette question je me la pose aujourd'hui au sujet d'intellectuels comme J.J. Marie et P. Broué, non pas au sujet des crimes staliniens , dont ils parlent très bien , mais au sujet des « magouilles des lambertistes » dont ils couvrent les mauvais coups . P. Broué , cadre de l'OCI , historien mondialement reconnu, enseignant apprécié et respecté , chercheura avalisé par son silence ,quand il ne s'est pas fait lui-même le procureur de Lambert l'exclusion d'un nombre important de cadres : Varga , Berg , Just ...etc. . Le comble de tout cela c'est qu'il lutta lui-même contre Lambert et une partie de la direction de l'époque dès les années 50 . La fraction qui se constitue autour de Raoul ,Broué , De Massot est un secret de polichinelle , la correspondance de Raoul le confirme . Pourtant lorsque P. Broué édite dans les cahiers Léon Trotsky (vol. 56) un numéro sur Raoul , il fait silence sur cette bataille interne ,qui a duré des années ; pourquoi ? Que cherche t il à prouver ? à cacher ? à protéger ?

Dans sa présentation de ce numéro 56 (juillet 1995) P. Broué écrit :

« Il n'était ni dans mes intentions , ni dans celles de l'institut Léon Trotsky de saisir cette occasion pour écrire une histoire interne t du mouvement trotskyste en France qui aurait pu englober non seulement la guerre , mais la scission internationale et l'histoire du PCI-OCI . Il faut laisser l'écriture de cette histoire là à quelqu'un qui ne l'a pas vécue .Et il ne faut surtout pas avoir l'air de vouloir régler des comptes avec les armes tombées des mains d'un mort . »

Dans le même N° 56 pages 187 et188 Cornélius Castoriadis (Pierre Chaulieu) écrit :

« Nous nous sommes de nouveau vus fréquemment pendant deux phases : l'une autour de 1954-55 , l'autre en 1957. Dans les deux cas il s'agissait de sa part d'une démarche politique . La première fois , il avait formé avec des camarades du PCI un groupe (plus ou moins clandestin ,je crois), il envisageait la possibilité de rompre et voulait explorer les possibilités d'une collaboration avec Socialisme ou Barbarie » ...

Cornélius Castoriadis avait quitté le PCI en 1948 sur les bases d'analyses , de divergences , confirmant une fois de plus la difficulté permanente rencontrée dans le mouvement à discuter et à agir en commun . Mais revenons à Raoul et P. Broué , et à ces lettres non publiées :

Extrait de la lettre du 23 /12/ 1954 concernant une réunion de cette fraction chez Ginette ; sont convoqués : Cartier ; jaqueline ; juillet ; Massot ; Milou ; Morga ; Raoul et Laf . :

« Objectif : faire le point de notre travail

Ordre du jour : 1) comment frayer au mieux la voie à nos idées d'ici le congrès .Fixation d'une attitude vis-à-vis de la direction .

2)Comment aborder notre travail d'élaboration politique sur quels points porter les efforts et comment l'organiser .

3)Comment tenir en mains les éléments du groupe et les faire évoluer au mieux

4)Si quelqu'un le propose , régler en peu de temps la désignation spéciale laissée en l'air la dernière fois

(page 2 de sa lettre Raoul écrit :)

Propositions :

A . *Dégagement vis-à-vis des escarmouches sans issues . (Pour ma part j'ai failli tomber dans la pire des conneries : ouvrir les « dossiers » - il faut dire que c'est tentant pour clouer la gueule à quelques uns - mais où irions nous du point de vue d'être compris de ceux que nous visons ?)*

Nous pouvons tenter deux opérations à la fois : « assainir » l'atmosphère et coincer une portion du B.P. devant l'autre à propos de propositions précises

...J'ai écrit une bafouille à Renard ,mi personnel , mi politique . Je lui propose les points suivants : a) « Nous » faisons une déclaration à remettre aux membre du CC ...

b) « Nous » nous rencontrons avec BP ... si on peut se mettre d'accord sur cette question de congrès , la voie est frayée . On leur fera cadeau des escarmouches personnelles - jusqu'au « rapport moral » .

c) J'ai proposé à Renard un lavage de linge sale total entre eux et nous . J'ai proposé de notre côté Mil ,Laf , Ra ...

Face à face , Lambert pourra gueuler comme un âne , mais peut être les yeux d'un ou deux d'entre eux s'ouvriront ils sur les raisons de notre méfiance . Toute explication menée à fond ne peut que nous être profitable .

Quoi qu'on pense de Renard , on est obligé de se rendre compte qu'il pèse très lourd dans un rapport de force .

Si ces propositions sont rejetés , la déclaration ci jointe sera refaite en précisant quel , comment et quand , congrès nous proposons . Si on est battus , c'est la fraction totale et probablement la préparation à la sortie . »

Suit deux pages sur les conditions de cette bataille

Une autre lettre de Raoul du 18 / 11 / 1954

« Quand allons nous avancer ? »

Page 1 ... *Quoi de nouveau depuis le congrès ?*

Nous considérons que le parti « héritait » d'une détérioration politique considérable ,que la direction issue de la crise pabliste n'avait rien fait pour y remédier,qu'elle ne tirait pas toutes les leçons d'Août 1953 () ,que le congrès était truqué volontairement ou non par la lutte Bleibtreu BP,que la direction avait donné un signe de « bureaucratisme » paniquard avec la « censure » du texte et des deux résolutions remises avant le congrès ... »

Page 2 *« Qu'est il sorti de ce premier CC ? Rien .*

Aucune descente dans les cellules - et pour cause . Cependant une attaque venimeuse contre Laf - et la tentative de Lambert de passer à la « censure » de la commission syndicale le texte de Jacqueline . »

Page 3 ... *« Depuis des années Lambert susurre à ses successifs auditeurs qu'il « a une théorie du parti ». Il précise que le PCI n'est pas l'embryon évolutif du parti de demain .Grammaticalement on peut approuver . Mais au fond ,qu'elle est SA théorie ? Il se garde à l'exposer « parti pas mur », me disait-il durant le congrès . Ca veut dire parti incapable de comprendre Lambert . Jusque là expectative : peut-être sa théorie mystérieuse était elle bonne , quoi qu'on doive se méfier des théories non discutées , non votées , ignorées , mais appliquées dans la pratique .*

Pratiquement ? Lambert est le « contact-men » du parti . Où sont : Devonges , Hebert , Lemoine et Alfred ... »

Page 4 *« comme nous n'entendons pas faire une « tendance de congrès criticaillarde »,le problème est tout bonnement NOUS . Où en sommes nous . Que pouvons nous faire d'utile , d'efficace , de longue portée , SANS NOUS AUTO DETRUIRE ? »*

Page 9 *« Toujours pas de discipline de groupe sur le plan des votes dans le parti . Discipline sur le plan des tâches librement choisie individuellement ... »*

« Il y a les déserteurs .Ca c'est une chose . Mais il y a les centaines de gars ,non pas dévorés « par la mangeuse d'homme » qui a bon dos :la révolution, mais détruits par le parti à plusieurs reprises - les camarades qui refuseraient d'adhérer à l'heure actuelle au parti ,mais qui seraient près en « observateurs » à donner un coup de main à l'élaboration politique , nous devons les intégrer... »

Il y a ,ainsi ,des dizaines de pages sur cette période , qui nous éclairent sur la vie interne du PCI puis du groupe Lambert (après l'exclusion de Bleibtreu ; Lequenne ;et Fontanel en 1954 - 55)

Pourquoi ces lettres dont P. Broué avait connaissance en tant que participant à ce groupe (le « Nous » utilisé dans le texte) n'ont-elles pas été portées à la connaissance des militants et lecteurs du cahier L.T. n°56 sur Raoul ? Les méthodes de Lambert ne datent visiblement pas d'hier .

Mon projet n'étant pas de me substituer aux acteurs de cette période et à ceux de la génération suivante ,qui ont participé à ces combats , j'arrête là les références à ces textes de Raoul et de son groupe , en terminant par un petit mot sur F. De Massot.

Questionné en avril 1992 par F Xavier Breton sur le sujet , Raoul lui répondait le 15 avril 1992 à propos de De Massot :

« Mon « amitié ancienne avec De Massot » . Je connais le rôle qu'il joue ,qu'il a joué et qu'il joua .Je ne « m'y fie pas entièrement » .Soit tranquille ,et même pas du tout . Cela dit entre nous ,ce fut ma plus grande déception - désillusion de ma vie politique (j'entends à l'égard d'un homme) . »

La lutte pour les idées , passent par des hommes . Nous savons qu'il n'est pas probable de pouvoir changer ces hommes avant qu'intervienne un bouleversement social de grande ampleur . En même temps , quelle confiance peut on avoir dans des militants qui mentent ,truquent, manipulent , trichent , non pas avec l'ennemi de classe , mais

avec leur propre camp ,leur propre parti ,leurs propres camarades au sein de ce parti ? Ce que dit Raoul de la direction du PCI et de Lambert va se confirmer sur plus de quarante ans . Mais quand on est dedans on finit par ne plus rien voir. Tout cela semble si loin de nos espérances et de nos objectifs , qu'on ne peut que se poser la question de savoir qu'elles sont les motivations de ces personnes qui tirent les ficelles ?

Etre célèbre et laisser un nom ,son nom , dans l'histoire ?

La jouissance du pouvoir sur les autres, et les petits avantages que cela procure ?

Le fric , le luxe, le tout s'achète ?

La peur d'être seul , le besoin de faire parti d'un groupe « élu » ?

Pour qu'une orientation politique (le trotskysme) produise mondialement autant de déchets et si peu de résultats , il faut des racines communes à tous ces échecs .

Le quotidien nourrit les certitudes indispensables pour consacrer autant de temps à un travail qui ressemble au « tricot de Pénélope » . La semaine est rythmée par des réunions, par des « tâches » qui prennent le pas sur l'analyse et la réflexion, sur la vie . De la même façon qu'un chrétien pour être en paix avec lui-même a besoin de croire (et non de comprendre) , de participer à la vie dictée par le clergé , besoin de se confesser et d'être pris en charge par une structure qui le dépasse ,le rassure et en cas d'erreurs lui sert d'alibi et d'excuse . Cette religion a besoin d'un « sauveur » entre le peuple et dieu . Les trotskystes ont besoin de « chefs » entre les militants et les « certitudes » scientifiques du marxisme qui remplacent pour eux le dieu .

Nous avons besoin d'une bible , d'un messie , d'une croyance , d'un clergé laïque pour atteindre le « paradis » du socialisme scientifique ,la totalité de la totalité . Cette marche caricaturale vers « le grand soir » ne pouvait être que l'œuvre d'une élite auto sélectionnée , et qui s'épure en avançant , chaque exclusion , chaque hérésie , arrivant au bon moment pour justifier que nous sommes sur le bon chemin .

Ce qui me frappe , quoi que nous en disions tous après coup , c'est que nous considérons TOUS le moment de notre éviction (exclusion , ou départ volontaire) comme la date fatidique d'un basculement dans l'orientation et les pratiques de notre ex- organisation .

Aucun de nous n'envisage froidement que ce qui s'est passé au moment où il faisait encore partie de la machine , était déjà inacceptable .

La technique des exclusions sauce Lambert tient de la même mécanique que les procès staliniens . La direction se trouve un « procureur » pour virer ou tuer l'hérétique . Lorsque les staliniens du Kremlin accusaient les opposants à leur politique ,ce n'était pas sur le fond de leurs idées , sur le contenu de divergences , mais en les traitant comme des droits communs ,des voleurs ,des alcooliques, des agents d'Hitler et de la CIA etc. ... Les procès lambertistes suivent la même règle :

Varga - agent de la CIA et du KGB (la totale) membre du BP

Chisseray - ivrogne hooligan etc. membre du BP

Berg - prévaricateur (non pas voleur , juste prévaricateur) membre du BP

Just - il y a un Os ,il n'était que caractériel ,proche du fou membre du BP

Et puis pour terminer par une note plus drôle cette liste sans fin :

Pedro - agent de l'évêché de Bilbao (lui l'ancien anar) membre du CC

Sans oublier Boris Frankel (avant Varga) : homosexuel (pour ne pas dire « pédé »)

A aucun moment ,la discussion ne peut avoir lieu sur ces exclusions ou mise à l'écart de cadres de cette organisation ; alors , les exclusions des « sans grades » n'en parlons pas ...

En aparté je dois dire que j'ai travaillé avec Varga , Berg ,et que je connaissais Just et appréciais Chisseray ; et pour finir que j'ai recruté Pedro chez les anars . Il n'y a que Boris Frankel que je n'ai pas connu .

Varga va être viré par Chisseray ,qui lui-même va être remplacé par Berg, qui lui-même va être viré par Just , qui lui-même va être « vaincu » par Broué , qui lui-même va être exclu par ... C'est un gros raccourci ,mais qui reflète bien la mécanique d'ensemble .

La mécanique n'est pas innocente , celui qui doute ou n'est pas d'accord doit « démontrer sa fidélité » au parti en devenant le procureur de celui qui vient de trébucher . Lambert n'a pas à démontrer sa fidélité au parti puisque le parti c'est LUI . Il se réserve le rôle du « sage » (dieu le père) qui est au dessus de tous et ne se salit pas les mains .

Nous sommes si loin de la lutte pour le socialisme ,que ce système va s'accommoder de l'impensable . La lutte « classe contre classe » a fait dans les années 1920 l'objet d'une lutte pour l'indépendance de classe dans l'Internationale Communiste contre *TOUS LES LIENS AVEC LA FRANC MACONNERIE* . Les dirigeants sociaux démocrates (français) de l'époque , bientôt converti en communiste après le congrès de TOURS , avaient une fâcheuse tendance à fréquenter les loges maçonniques . La condamnation de ces pratiques de collaboration de classe est alors sans appel .

Et pourtant , l'OCI va manifester au mur des fédérés avec les francs maçons , elle défile régulièrement avec eux , elle constitue avec eux les bases pratiques d'une lutte pour la laïcité . Le journal de Force Ouvrière affiche régulièrement dans ses pages les rendez vous de cette confrérie où collaborent patrons politiciens et « militants ouvrier ? » . Il faut préciser qu'au sein de FO se côtoient des militants de l'UMP (chiraquien) des membre du FN , et des militants de l'OCI - PCI - PT ; chacun en toute bonne foi y retrouvant ses petits avantages .

Lambert franc maçon , appelant à voter dès le 1^{er} tour des élections de 1981 pour le franc maçon Mitterrand , ce n'est plus un secret pour personne . Les témoignages à l'appui de ce constat sont nombreux : du chauffeur de Lambert (le camarade Orveillon) à un cadre sup. de la Générale des Eaux en passant par des camarades nantais , des dizaines de personnes confirment cette appartenance à la cuisine franc mac. . Et alors ? m'ont dit certains militants de l'OCI - PT , ça prouve quoi ?

Pour moi ,cela prouve que l'on n'est plus dans la lutte pour le socialisme ,mais dans l'aménagement de petits intérêts matériels de bureaucrates réformistes .

Le grand « Clément » ancien salarié de l'OCDE ,devenu un temps permanent de l'OCI ,puis agent de Lambert pour l'exportation de Fric vers la Suisse et l'Afrique , au travers d'une société d'import-export , pourrait certainement nous en dire plus sur cet argent et son utilisation . Ce ne sont pas des bruits ,ce sont des faits ; et s'ils sont cachés à l'organisation ,ce n'est pas de ma responsabilité . Ce n'est pas au nom de la morale bourgeoise que j'expose ce que d'autres taisent ,c'est parce que j'avais cru comprendre que seule la vérité est révolutionnaire . L'édifice est pourri par toutes ces « embrouilles » que l'on justifie par « la cause ».

Est-ce pour la cause ,qu'ont été mis en place les placements immobiliers avec actions ,pour assurer les vieux jours des dirigeants ? Si l'on pense que c'est légitime ,pourquoi ne pas en parler dans toute l'organisation ? L'argent ... le danger pour la direction ,c'est que l'argent ne rentre plus !

Devant de telles informations ,la « base » de l'organisation risque de renâcler à payer les dirigeants qui bouffent dans les grands resto. Et se payent des putes comme de bons notables de province qui montent à la capitale .

Des noms , des noms... ! Je pense que B . Stora ne pouvait ignorer ce que les secrétaires du local central connaissent . G. Ittis qui tenait les cordons de la bourse de Lambert pourrait témoigner de cet argent qu'il donnait dans la cour du local ...

Des noms , des faits ! des anecdotes ! pour illustrer ces affirmations . Ces pratiques touchaient une grande partie des « permanents politiques » (à différencier des permanents techniques) , les petits chefs , ceux qui profitaient des camps politiques (où ils ne faisaient que passer) pour se payer du bon temps pendant que Mesdames (leurs femmes) attendaient patiemment à la maison en s'occupant des enfants ... rien que du classique ... bourgeois .

Et déballer tout cela ? ça sert à quoi ? Parce que ce n'est pas ma conception de la lutte pour le socialisme, et que nous avons là les racines des privilèges d'une bureaucratie .

Un dernier mot sur ce sujet , lié à mon exclusion . Une Grande campagne financière poussait les militants à s'endetter pour le parti (qui devait les rembourser plus tard) . C'était « l'imminence de la révolution », pourquoi pas ? Dans la même période des membres du CC achetaient leur pavillon de banlieue et s'installaient dans la société avec résidence secondaire , preuve que la révolution n'était pas leur préoccupation majeure . Comment gérer de telles contradictions ?

Comment ,après avoir pris connaissance des lettres de Raoul des années 50 et suivantes , penser que cette dégénérescence est nouvelle ? qu'elle date de 1972 ; 1979 ; 1984 etc. ...

Cette interrogation nous entraîne sur le « sujet à vif »

Est-ce que les autres mouvements trotskystes français ont fait mieux ?

Est-ce que d'autres courants trotskyste ou marxistes ,de par le monde , ont réussi à construire cet outil de la révolution : l'internationale et ses partis , ses sections nationales ?

Laissons la basse cuisine lambertiste pour ce qu'elle est , et abordons cette question de fond qui a motivé notre engagement premier . (a priori peu de monde rentre dans un parti révolutionnaire pour magouiller et devenir bureaucrate).

LE SUJET A VIF

La voie suivie depuis la révolution de 1917 en Russie , par Trotsky et l'opposition de gauche , n'a pas débouché sur une internationale ,et encore moins sur un début de révolution socialiste réussie .

La dégénérescence ,et la défaite de cette révolution (car en 2006 il ne reste RIEN) nécessite que nous nous posions avant tout les bonnes questions.

Sont ce les hommes qui ont mal appliqué une bonne théorie ? Et pourquoi avec de bons outils ne trouverait on pas de bons artisans ? pour bien s'en servir ?

Cette question se décline à tous les niveaux , car la théorie (le socialisme scientifique) avait vocation à répondre à toutes les questions : de l'évolution du capitalisme (historiquement et scientifiquement condamné) ,aux forces productives du capitalisme qui ont cessé de croître , en passant par la crise de l'humanité qui ne serait plus que : « la crise de la direction du prolétariat ». Le programme de fondation de la 4^{ème} internationale commençant par cette phrase : *La situation politique mondiale dans son ensemble se caractérise avant tout par la crise historique de la direction du prolétariat .*

Si la théorie est bonne , l'analyse l'est aussi , et les hommes qui se servent de cette théorie pour analyser le monde , vont trouver la solution pour régler la crise .

Pour l'instant (en 2006) , nous n'avons qu'une addition de « national trotskysme » où chacun détient sa vérité . Pourquoi parler de « national trotskysme » ? Parce qu'au travers de toutes les crises de la 4^{ème} inter. , à aucun moment une direction internationale n'a pu exister et jouer un rôle . Chaque crise renvoyant les participants à des structures nationales multiples et variées , et n'ayant d'existence réelle que sur un territoire national limité .

§ Dieu a dit : « Le jour du jugement dernier , les premiers seront les derniers et réciproquement » et aussi : « heureux les simples d'esprit, le royaume des cieux leur appartient » (traduction approximative , dieu parlant une langue qu'il faut traduire en français)

Les chrétiens savent ce qu'ils ont à faire : attendre le jugement dernier ;et pour cela on souffre moins en étant simple d'esprit.

§ Les trotskystes savent aussi ce qu'ils ont à faire ; la science marxiste leur explique que cette situation mondiale se résume à une question de direction du prolétariat . Construisons donc des directions du prolétariat ,tant que l'on n'a pas trouvé la bonne .

Cela pourrait presque prêter à sourire si ce n'était pas si grave .

Une théorie scientifique peut elle avoir prétention à tout expliquer , du passé au futur ,sans jamais entrer en contradiction avec elle-même ? Ce privilège ,était jusqu'à présent réservé aux religions et aux textes sacrés qui en fondent l'existence .

La tendance générale des mouvements trotskystes à justifier leurs échecs par le poids du stalinisme sur la classe ouvrière, est une pirouette qui pourrait se formuler ainsi : « pourquoi le stalinisme est fort ? parce que le trotskysme est faible , et réciproquement . Si nous avons vocation à renverser le capitalisme (ce qui reste l'objectif) de quel poids pèse celui-ci ? Le capitalisme a utilisé jusqu'au bout le stalinisme avant de s'en débarrasser . Et maintenant que le stalinisme n'a plus de bases sociales dans un état comme l'URSS ? Que disent les organisations trotskystes ? En gros la même chose qu'il y a 40 ans , mais de moins en moins audible ,faute de leur faire-valoir (le stalinisme) qui s'est effondré .

Le sujet est à vif ,car l'os est apparent et la plaie gangrenée ; il n'y a pas de 4^{ème} inter. et personne n'en veut réellement ,tout en clamant haut et fort qu'il est pour . Est-ce parce que les intérêts de boutiques nationales ,liés aux différentes bourgeoisies nationales peuvent seuls permettre à ces organisations de vivre ? Le national trotskysme , comme le stalinisme (théorie du socialisme dans un seul pays) ,comme la social- démocratie , sont liés à leur propre bourgeoisie .

Du Brésil à l'Angleterre en passant par la France ,l'Algérie etc. ... la question du lien à sa propre bourgeoisie reste la raison d'être de toutes ces formations .

Que pour la troisième fois ,(2^{ème} inter., 3^{ème} inter., 4^{ème} inter.)le mouvement socialiste ,lié à la théorie marxiste , reproduise ces mêmes erreurs , ne peut être le fruit du hasard.

Les collusions répétées des mouvements trotskystes avec la social-démocratie ,et à travers elle avec la bourgeoisie ne sont pas la conséquence de ces capitulations ,mais la cause d'une orientation qui conduit à cela .

Ces questions existaient déjà du vivant de Trotsky (le livre de P. Broué : « Trotsky » en témoigne) , il nous apprend aussi qu'il ne suffit pas de savoir cela pour s'en libérer et s'en prémunir .

Détruire un système économique et politique comme le capitalisme et la bourgeoisie ,ne peut se faire en collaborant au quotidien à l'idéologie qu'ils produisent ,et aux avantages matériels qu'ils procurent encore . Je ne pense pas que ce sont les hommes qui ont appliqué de travers une bonne théorie . Mais que cette théorie est devenue déterministe et sclérosante pour eux . Ce n'est pas le rappel sur de nombreuses publications trotskyste de cet extrait des statuts de la 1^{ère} inter. (AIT)

« l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » qui change quoique ce soit à la réalité de ce constat . La révolution reste à faire , elle sera l'œuvre des masses laborieuses et des pauvres ,et non le produit d'une avant-garde éclairée .

Conclusion

Je ne sais si cette contribution pourra servir à clarifier l'horizon pour d'autres militants .

Mon exclusion n'a somme toute pas une grande importance dans ce gâchis général ; j'aurai pu être viré avant (au moment de « l'affaire Varga ») ou après (au moment du vote Mitterrand de 1981). Elle aurait pu m'éloigner à jamais de la politique ,ce qui n'a pas été le cas . Elle aurait pu me conduire vers un de ces multiples groupes se revendiquant du trotskysme , ce qui n'a pas été le cas non plus . Elle me laisse disponible pour continuer à me battre ,et si l'occasion se présente pour construire avec d'autres les outils de cette lutte . Car si la lutte n'est pas en cause ,si des hommes et des femmes sont disponibles pour cette lutte ,il faut peut être se poser la question : avons-nous utilisé les bons outils théoriques et pratiques ?

Michel Martin